

## 30<sup>ème</sup> ANNIVERSAIRE DU CODESRIA

### Conférence sous-régionale pour l'Afrique de l'Ouest Cotonou, 6-7 septembre 2003

#### Communication :

Conditions socio-anthropologiques de la transformation nationale de l'Etat post-colonial africain ( Résumé )

par Denis AMOUSSOU-YEYE

Université d'Abomey-Calavi

Les indépendances africaines ont été dès les premières années, sous-tendues par la volonté politique de la construction d'un Etat-nation à l'image de ceux qui existaient dans les métropoles coloniales. Les programmes de développement tendaient tous à faire avancer le projet de la construction d'un espace national aux dépens d'irrédentismes ethno-régionaux et tribaux. Mais malgré de grands efforts faits pour le renouveau national, l'Etat post-colonial africain est loin de se transformer en Etat-nation, un demi-siècle après les indépendances, confronté qu'il est à la réalité de déterminismes socio-anthropologiques encore prégnants dans les logiques structuro-fonctionnelles de ces Etats. En effet, malgré les volontarismes politiques qui avaient émergé de la longue lutte des élites nationalistes contre le colonialisme, des pesanteurs socio-anthropologiques persistantes expliquent les échecs de tous les projets nationaux plus ou moins influencés par l'idéologie totalitaire, qu'elle soit de gauche (bolchevik ) ou de droite (fascisme). Nous avons à l'esprit les tentatives de révolution nationale de Nasser, KHADAFI, Kwamé N'KRUMAH, Modibo KEITA, Sékou TOURE, les « révolutions nationales démocratiques et populaires » au Bénin, Congo, Burkina Faso, etc... Ces échecs ne peuvent pas seulement s'expliquer par des difficultés économiques, mais aussi par le degré d'élaboration de ce que le psychosociologue américain MASLOW appelle le besoin d'appartenance. Bien plus, beaucoup de spécialistes des sciences sociales opposent toujours dans la structuration du système social, la communauté (gemeinshaft) à la société (gesellshaft) que le sociologue français du 19<sup>ème</sup> siècle Emile DURKHEIM fait respectivement asseoir sur ce qu'il appelle la solidarité mécanique par opposition à la solidarité organique ou selon d'autres auteurs comme Max WEBER notamment et ses divers disciples, la **solidarité organique** opposée à la **solidarité économique**. Aussi avons-nous dans la communauté ; la prégnance des liens de sang dont la trajectoire anthropologique est la famille, le clan, l'ethnie ; tandis qu'une vraie structure sociale est après tout parcourue par des liens d'intérêts fortifiés par une solidarité économique ; comme cela est le cas d'une proto-nation ou d'une nation. Les Etats africains post-coloniaux se situent différemment sur ce parcours socio-anthropologique marqué par ces deux grands jalons, à savoir les organisations définies par la prégnance **des liens de sang** (solidarité organique) et celles qui ont accédé peu ou prou à la conscience des **liens d'intérêts** (solidarité économique).

Il existe bien sûr **une sur-détermination en dernière instance** des facteurs socio-anthropologiques, pour parler comme les marxistes ; mais ils ne constituent pas une fatalité. Ces sont les hommes qui font l'histoire, dans des conditions déterminées, certes. Dans cette optique, le Renouveau démocratique africain qui a débuté depuis le début des années 90 avec l'exigence de construire un Etat de droit et d'asseoir une démocratie pluraliste, constitue une opportunité pour renouveler le pacte socio-politique qui dans les années 60 avait déclenché de vastes mouvements d'adhésion populaire au projet national. Les mouvements populaires de contestation politique, de revendications socio-économiques peuvent être atténués profondément si les acteurs sociaux ont le sentiment de participer à la réussite d'une œuvre

commune, qui est une nation unie et prospère. A ce niveau, la santé des classes politiques africaines est déterminante. Les partis politiques africains doivent être de vraies instances d'agrégation des intérêts et non des instances néo-patrimoniales dont les programmes nationaux échouent devant les revendications fondées sur la **logique du sang ou la logique du ventre**, avatar corrompu de la **logique d'intérêt**.

Un autre centre de réflexion important est la problématique de la construction de l'Etat-nation dans un contexte de globalisation mondiale, c'est à dire de l'hégémonie mondiale du système capitaliste du Centre occidental, et aussi de l'avancée de la construction panafricaine avec par exemple l'émergence de l'Union Africaine. En suivant le développement historique des formations sociales du Centre (ou du Nord), on remarque que l'Etat-nation et son idéologie spécifique de patriotisme nationaliste ne se sont développés que dans le mouvement d'une bourgeoisie nationale pour s'épanouir et asseoir ses bases économiques dans un cadre territorial bien délimité sur le plan institutionnel. Le capital a donc été national avant d'amorcer son **procès d'internationalisation** (Christian PALLOIX). Or, les Etats post-coloniaux africains, malgré des tentatives locales sans lendemain de révolutions nationales (droite) ou révolutions nationales, démocratiques et populaires (gauche), n'ont pas encore réussi à asseoir les bases d'une accumulation primitive propre à l'émergence de bourgeoisies nationales (Cf. Francine GODIN, **Le Bénin de 1972 à 1982. La logique de l'Etat post-colonial africain**). A la place de l'accumulation primitive du capital nécessaire au décollage économique (take-off), nous avons au contraire une situation anémique de corruption généralisée qui est un simulacre d'une accumulation primitive.